

NATATION FLORENT MANAUDOU

« J'ai toujours fait ce que j'avais envie de faire »



■ Florent Manaudou était à Bron ce samedi en tant qu'ambassadeur de la ligue Aura de Natation. Photo Frederic CHAMBERT

Rédaction Sports de l'Ain
6 place Joubert,
01000 Bourg-en-Bresse

Téléphone
Rédaction : 04.74.21.66.66

Mail
sports01@leprogres.fr

Web
<http://www.leprogres.fr/sports/sports-ain>

Facebook
www.facebook.com/leprogres.bourgenbresse

Loin des bassins, c'est désormais ballon en main que Florent Manaudou s'épanouit. Handballeur à Aix-en-Provence, il n'en oublie pas pour autant le sport qui l'a fait vivre pendant près de quinze ans.

Ça fait quoi d'être à la retraite à 26 ans ?

C'est assez agréable. Je fais des choses que je n'ai pas eu l'habitude de faire pendant ces quinze dernières années : j'ai du temps pour le handball, pour la guitare, pour partir en vacances. Je passe également mon permis bateau en ce moment et j'ai passé mon permis moto il y a peu.

Vous nagez toujours ?

Non, ou seulement pour rejoindre mon bateau quand je pratique le wakeboard (rires).

Vous êtes né à quelques encablures d'ici, à Villeurbanne, c'est bon de rentrer au bercail ?

Bien sûr. Même si je ne rentre pas souvent car maintenant j'ai ma vie et une bonne partie de ma famille à Marseille : mon frère, ma sœur et leurs enfants. Seuls mes parents vivent encore ici, et je reviens dans la région trois ou quatre fois par an pour les voir.

Vous qui avez touché votre premier ballon de hand à Misériex dans l'Ain, c'est finalement un retour logique vers ce sport que vous avez pratiqué dès le plus jeune âge ?

Jesavais que j'allais revenir un jour vers le hand quand j'arrêteraïs de nager, j'en étais certain. Même si je ne savais pas encore où, ni à quel niveau. Aux jeux,

j'ai été beaucoup sollicité par les journalistes après avoir annoncé ma décision de me consacrer au hand juste après ma finale sur 50 m. Après coup, ce n'est pas forcément quelque chose que j'aurais dû faire. Mais j'ai ensuite été approché par Jérôme Fernandez qui m'a proposé de venir m'entraîner à Aix-en-Provence. Cela s'est fait naturellement.

Quel bilan tirez-vous de votre première saison ?

J'en retire que c'est compliqué de passer d'un milieu aquatique à un milieu terrestre. Pas forcément pour la tête mais plutôt pour le corps, qui a l'habitude de travailler avec un certain rythme et dans certaines positions pendant près de quinze ans. Et changer du tout au tout en s'entraînant pendant six mois à raison de six ou sept séances par semaines peut entraîner quelques petites blessures, notamment aux genoux. Mais j'attends le début de la nouvelle saison avec impatience.

Quelles sont vos ambitions pour la saison prochaine ?

J'aimerais intégrer l'équipe-type en Nationale 2. Mais j'ai conscience que cela se fera étape par étape. Je sais que j'aurai un jour le niveau pour jouer plus haut. Maintenant, j'ignore si ce sera en N1, en D2 ou en D1...

Votre avenir s'écrit-il forcément du côté d'Aix-en-Provence ?

Pour l'instant oui. En tout cas, tant que je ne vis pas du hand je préfère rester proche de ma famille et de mes amis. En plus je suis dans un club qui a des ambitions avec l'inauguration d'une nouvelle salle en octobre. Je ne m'ima-

gine pas partir à Ivry ou à Dunkerque alors que je ne sais même pas ce que je ferai dans un an. Pour l'instant, il s'agit d'une parenthèse, on verra ce que ça donne.

Qu'avez-vous prévu cet été ?

Je suis rentré de Tahiti il y a quatre jours, j'étais chez la famille de ma copine. Et je vais partir commenter les championnats du monde de natation en Hongrie d'ici une quinzaine de jours.

À l'approche d'une compétition comme celle-ci, on regrette de ne pas se mêler à la lutte ou au contraire on préfère voir cela d'un œil extérieur ?

J'ai toujours fait ce que j'avais envie de faire. Je suis motivé par l'envie, et pour l'instant je n'ai pas envie d'être dans l'eau. Donc non, aucun regrets.

Un retour à la Anthony Ervin (ndlr : champion olympique sur 50 m à Rio devant Florent Manaudou à l'âge de 35 ans) ça vous inspire ?

Par exemple oui, je sais que c'est possible. Il y a eu aussi Michael Phelps ou ma sœur... Je pense même que ça fait du bien de couper un peu pour s'aérer le cerveau et comprendre certaines choses. On verra bien en temps voulu.

Les jeux de 2020 à Tokyo, ça reste dans un coin de votre tête ?

Non je n'y pense pas, c'est un peu tôt. Après si Paris est choisie en 2024, je me poserais peut-être des questions... Tout dépend où j'en serai dans ma vie. Si j'ai trouvé un métier épanouissant, je ne retournerai pas dans les bassins. Mais si j'en ai envie en regardant des compétitions, je ne me poserais pas de questions et je reprendrai l'entraînement.

Recueilli par Simon Marachian